

Les antisèches de l'Opéra

Pour aller plus loin | *La Périchole*

Complément à l'Antiséche de l'Opéra *La Périchole* | L'essentiel

L'interview du compositeur Jacques Offenbach (1819-1880)

D'OÙ ME VIENT MA PASSION POUR LA MUSIQUE ?

J'ai grandi en Allemagne au sein d'une famille modeste mais entièrement tournée vers la culture. Mon père était professeur de musique et de composition, mais aussi musicien à la synagogue de Cologne. Je suis le petit dernier d'une fratrie de 7 enfants et, bien que ma mère m'ait enseigné le violon, je me tourne, dès 9 ans, vers le violoncelle. À 14 ans, je quitte Cologne pour Paris et suis admis au Conservatoire mais j'y suis assez indiscipliné et je quitte rapidement l'institution.

MON OCCUPATION PRÉFÉRÉE ?

J'aime composer ma propre musique. J'ai pourtant dû prendre mon mal en patience avant d'entendre celle-ci jouée en public avec des succès mitigés. J'ai alors une idée : créer mon propre théâtre ! En 1855, je loue un petit théâtre sur les Champs-Élysées à Paris et je crée le Théâtre des Bouffes Parisiens.

UNE CRÉATION DONT JE SUIS FIER ?

J'ai beau être à la tête d'un théâtre, je ne suis pas libre pour autant : je reste soumis à la censure ! Les œuvres qui sont jouées dans mon théâtre doivent ainsi suivre des critères très précis : un seul acte et quatre personnages maximum. Je pense que, loin de freiner ma créativité, ces restrictions ont orienté mon travail. De pièces en pièces, je dessine les frontières d'un genre nouveau : celui de l'opéra bouffe. Je décrirais ce genre comme une sorte de farce mais dont la musique est ambitieuse et qualitative. Ce nouveau genre permet à ma carrière de littéralement prendre son envol en 1858 avec l'incroyable succès d'*Orphée aux enfers*.

MON PRINCIPAL DÉFAUT ?

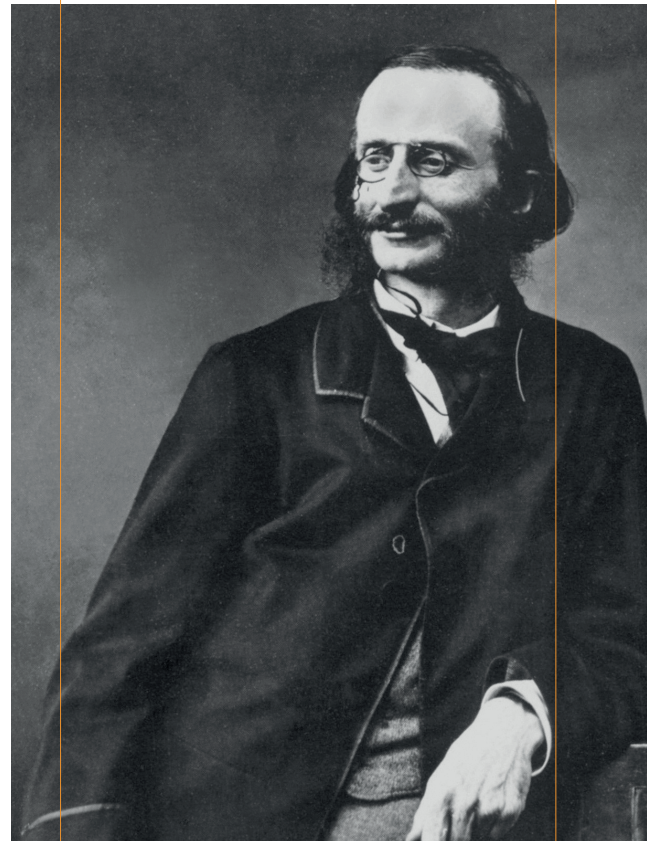
La gestion, les dettes, les factures... J'ai un certain sens de la démesure lorsque je « monte » un spectacle. Cela m'a joué quelques tours, notamment financiers. J'ai souvent dû me résoudre à vendre des biens et à repartir en tournée pour renflouer mes caisses et sauver mes projets de la faillite !

UN TRAIT DE MON CARACTÈRE ?

Astucieux et déterminé, j'ai parfois fait preuve de beaucoup d'inventivité pour contourner la censure... Un exemple : en 1857, dans *Croquefer ou le Dernier des paladins*, je mets au point un stratagème pour contourner l'obligation de l'acte unique et des quatre personnages. J'imagine l'intervention d'un cinquième personnage muet qui brandit des pancartes. Cette ruse a permis de révéler au public les règles absurdes auxquelles mes œuvres devaient se plier. J'ai finalement obtenu un assouplissement des réglementations !

UNE DÉCOUVERTE INCROYABLE DE MON ÉPOQUE ?

J'ai vécu au 19^e siècle, un siècle de développements technologiques incroyables ! En 1866, l'année de la création de *La Vie parisienne*, nous avons pu communiquer avec... l'Amérique grâce à des câbles télégraphiques posés sur le fond de l'océan Atlantique. Une révolution pour nous qui ne connaissions que les lettres !



Portrait de Jacques Offenbach par Félix Nadar

Musique, œuvre et contexte



POURQUOI OFFENBACH A-T-IL COMPOSÉ CET OPÉRA ?

En 1850, Offenbach devient chef d'orchestre de la Comédie-Française. Il y découvre une semaine après son engagement une saynète de Prosper Mérimée intitulée « Le Carrosse du Saint-Sacrement » qu'il apprécie tout particulièrement. La courte pièce met en scène une comédienne, *La Périchole*. Ce n'est toutefois que 38 ans plus tard qu'Offenbach, alors au sommet de sa carrière, entame l'adaptation de cette pièce, entouré de ses deux fidèles librettistes, Henri Meilhac et Ludovic Halévy. Sous la plume de ceux-ci, la comédienne devient une chanteuse des rues sans le sou et amoureuse.

CET OPÉRA EST-IL APPRÉCIÉ ?

L'œuvre est créée le 6 octobre 1868 au Théâtre des Variétés. Le succès auquel Offenbach est alors habitué n'est pas au rendez-vous. L'œuvre choque le public pour divers aspects : pour ses héros qui sont des personnages pauvres et méprisés par le pouvoir, ou encore pour certaines scènes comme le mariage célébré entre deux époux assommés par l'alcool. Mais l'œuvre déstabilise également car elle correspond moins aux opéras plus légers qu'Offenbach composait jusqu'alors. Une seconde version présentée 6 ans plus tard et ayant fait l'objet de quelques modifications rencontre cette fois le succès.

QU'EST-CE QU'UN OPÉRA-BOUFFE ?

L'opéra buffa, l'opéra-bouffe et l'opérette sont des opéras drôles qui terminent bien. Par contre, l'opéra-comique, contre toute attente, n'est pas nécessairement comique et son dénouement pas nécessairement heureux. L'opéra-comique se caractérise plutôt par l'alternance de scènes chantées et de scènes parlées. Les sujets de prédilection sont la vie quotidienne et l'actualité. *Carmen* de Bizet est un très bon exemple d'opéra comique.

Alors que l'opéra bouffe et l'opérette sont deux genres d'opéra français, l'opéra buffa est, sans surprise, un genre d'opéra italien (*Le Barbier de Séville* de Rossini en est un excellent exemple). Il est appelé opéra buffa par opposition à l'opéra seria (l'opéra sérieux).

L'opéra bouffe et l'opérette sont quant à eux deux genres musicaux très proches qui connaissent un grand succès en France au 19^e siècle. Généralement, les opérettes sont assez courtes (1 ou 2 actes) avec peu de personnages et de décors alors que l'opéra bouffe désigne des œuvres plus ambitieuses et plus longues.

UN MÉLANGE DES GENRES QUI DÉSTABILISE

La Périchole opère un certain tournant dans le développement du genre de l'opéra-bouffe : cette œuvre perd progressivement en légèreté, ouvrant la voie qui mènera aux *Contes d'Hoffmann*. Au rire s'ajoute un nouveau lyrisme par le biais de l'histoire d'amour contrariée par la misère et l'oppression du pouvoir. Les situations ne sont plus purement bouffonnes, laissant place à la mélancolie et aux tourments des amants. L'œuvre aborde également des sujets profonds, sérieux, que le rire ne suffit pas à faire oublier aux spectateurs... Dégoûtés par cette fausse farce, certains n'hésitent pas à affirmer qu'il s'agit là de la plus mauvaise collaboration entre Offenbach et ses librettistes. Opéra-bouffe d'un raffinement subtil, *La Périchole* se rapproche doucement de l'opéra-comique, genre dont elle applique d'ailleurs la caractéristique première : l'alternance entre passages parlés et passages chantés.

UNE ESPAGNOLE ?

Depuis le début du 19^e siècle et le développement du romantisme marqué par un goût pour l'ailleurs, l'Espagne est particulièrement à la mode en France. Les grands personnages héroïques espagnols de la littérature classique comme *Le Cid*, *Don Juan* ou encore *Don Quichotte* sont récupérés et Paris se remplit d'œuvres, d'artistes et d'influences culturelles ibériques. De nombreux intellectuels et artistes français voyagent en Espagne et y puisent leur inspiration, comme Mérimée pour sa nouvelle « *Carmen* ». Dans ce contexte, *La Périchole* fascine et correspond indéniablement à un goût de l'époque. Elle retrouve chez Offenbach le cadre de son histoire, le Pérou, occasion de teinter la partition de sonorités hispaniques.

Le résumé complet de l'histoire

PREMIÈRE PARTIE (ACTE I et II)

Sur une petite place devant le cabaret des Trois Cousines, l'anniversaire du vice-roi est célébré en une fête surveillée par le gouverneur Don Pedro et le comte Don Miguel, le premier gentilhomme de cour. Ces deux hommes sont, comme le vice-roi lui-même, déguisés : soi-disant incognito, ils peuvent ainsi découvrir ce que le peuple pense vraiment du vice-roi. Tout le monde les reconnaît néanmoins.

Après leur départ arrivent deux chanteurs des rues sans le sou, Piquillo et La Périchole, sa fiancée. La prestation de ceux-ci ne rencontre aucun succès. Découragée et épuisée, la jeune femme s'endort, tandis que son amant s'éloigne pour tenter de récolter un peu d'argent. Elle est réveillée par le vice-roi qui, ébloui par sa beauté, lui propose de l'accompagner à la cour pour devenir demoiselle d'honneur. Vaincue par la faim, La Périchole, qui n'est pas dupe des contreparties, accepte cet arrangement et rédige une lettre d'adieu à son bien-aimé.

Un souci se présente : seule une femme mariée peut devenir demoiselle d'honneur ; or, La Périchole est célibataire. Le vice-roi ordonne alors à Don Miguel de lui trouver un époux. Le hasard tombe sur Piquillo qui, au désespoir après lecture de la lettre, est sur le point de se pendre. Enivré, le jeune homme accepte finalement de se rendre au palais. Le mariage est célébré entre un Piquillo bien trop alcoolisé pour reconnaître son épouse et une Périchole enchantée de retrouver son amant.

À la Cour, la nouvelle arrivante provoque de nombreuses jalousies tandis que Piquillo fait l'objet de nombreuses moqueries. Il comprend alors qu'il a été marié à la nouvelle maîtresse du roi mais ne sait toujours pas qui est réellement cette « Comtesse de Tabago ». Quand elle apparaît, il réalise que c'est La Périchole et entre dans une fureur que ne peuvent calmer les arguments de sa bien-aimée. Le vice-roi n'a pas le choix : il doit punir Piquillo pour le scandale provoqué. Il fait jeter celui-ci en prison, avec les autres maris récalcitrants

ENTRACTE

SECONDE PARTIE (ACTE III)

La Périchole vient voir Piquillo en prison pour le rassurer sur ses sentiments. Ils se réconcilient et décident de tenter de s'échapper. La jeune femme veut alors corrompre le géôlier pour obtenir la libération de Piquillo mais elle découvre que cet homme est en réalité le vice-roi déguisé... Les deux amants se retrouvent dès lors tous deux emprisonnés mais Don Andrés murmure à La Périchole qu'elle sera libre si elle lui fait savoir qu'elle l'aime.

Laissés seuls, les amoureux sont rejoints par un vieux prisonnier grâce auquel ils parviennent finalement à sortir de leur cachot. Les fugitifs se réfugient au cabaret des Trois Cousines, laissant derrière eux un vice-roi en grande fureur.

A nouveau vêtus de leurs vêtements de chanteurs des rues, Piquillo et La Périchole décident de se rendre. Ils implorant le pardon de Don Andrés en lui adressant une ballade. Attendri, celui-ci leur accorde la liberté, les pardonne et offre à la jeune femme de conserver tous ses cadeaux.



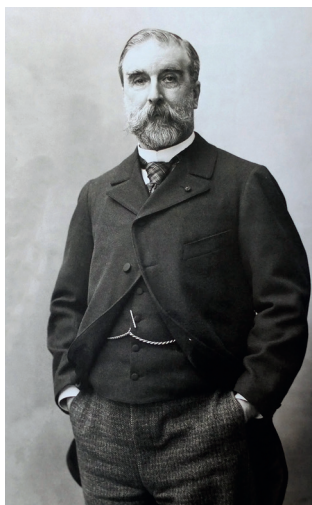
Scènes du spectacle en rue et à la Cour.

Questions bonus

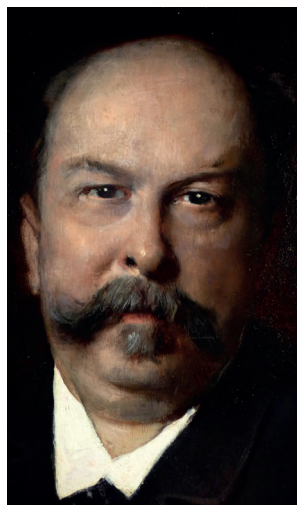
QUI SONT HENRI MEILHAC ET LUDOVIC HALÉVY

Écrivains et dramaturges, Meilhac et Halévy collaborent pendant une vingtaine d'années pour l'écriture de divers livrets. Ils ont notamment collaboré aux œuvres majeures d'Offenbach (*La Vie parisienne*, *La Belle Hélène*, *La Grande-Duchesse de Gerolstein*) et ont participé à l'avènement de ce genre typiquement français qu'est l'opéra-bouffe. Ces deux librettistes sont donc spécialisés dans l'écriture d'œuvres légères...mais pas uniquement. Ainsi, ils signent également le livret d'une autre œuvre incontournable de l'opéra français : *Carmen* de Bizet.

UNE HÉROÏNE ENTRE FICTION ET HISTOIRE



Ludovic Halévy, photographié par Paul Nadar



Portrait de Henri Meilhac par Jules-élie Delaunay

VRAIE.

Dans les années 1770, La Périhole est célèbre chanteuse au théâtre de Lima, capitale du Pérou espagnol. Micaela Villegas de son vrai nom, elle marque les esprits par ses talents multiples, inspire la création de diverses œuvres et gravit l'échelle sociale jusqu'à prendre la tête d'un théâtre. Elle est également la maîtresse du vice-roi du Pérou. Son nom de scène est devenu un symbole de la femme



Micaela Villegas, surnommée La Perricholi

artiste. En 1825, Prosper Mérimée la transforme en personnage de fiction, au centre de petites comédies, parmi lesquelles « Le Carrosse du Saint-Sacrement », source de cet opéra.

QUE SIGNIFIE « PÉRICHOLE » ?

Plusieurs interprétations pour le surnom sont proposées : « petit-xol », signifiant « petite merveille » en catalan, « pirri-choli », constitué d'un diminutif et pouvant dès lors se traduire par « jolie petite indienne » ou, explication la plus fréquemment fournie, « perra chola », une insulte que le vice-roi du Pérou aurait proférée lors d'une dispute avec sa maîtresse.

Le Second Empire (1852-1870) est une période de l'histoire française pendant laquelle Napoléon III (le neveu de Napoléon I^{er}) règne en tant qu'empereur. Il s'agit d'un régime politique autoritaire où la plus grande partie du pouvoir est entre les mains de l'Empereur.

UNE SATIRE DE LA SOCIÉTÉ PARISIENNE DU SECOND EMPIRE.

Si l'œuvre présente un certain exotisme par son cadre spatio-temporel, elle s'inscrit surtout dans la satire et la comédie de mœurs, portant un regard critique à peine dissimulé sur le Second Empire et caricaturant le pouvoir. Le vice-roi tient indéniablement de Napoléon III. Offenbach montre dans son opéra un pays en crise et des personnages populaires tourmentés, donnant à son œuvre une dimension politique et sociale.

LE SPECTACLE : À QUOI S'ATTENDRE ?

Laurent Pelly, le metteur en scène, porte son attention sur ce qui fait la spécificité de *La Périhole*. Ici, l'intrigue de départ, presque violente, présente une femme forte, arrogante et mélancolique qui tente de survivre. L'histoire de *La Périhole* prend une dimension universelle, de même que les critiques politiques et sociales qui sous-tendent le livret. La scénographie ne place pas le spectateur dans une époque ou un lieu précis mais cherche à le rapprocher de l'action et des personnages. Ainsi, trois univers sont mis en scène : les faubourgs d'une ville aux abords d'un foodtruck, le palais du vice-roi avec de grands miroirs et des divans et une prison digne du pire cauchemar totalitaire. La Périhole et son amoureux Piquillo sont des chanteurs de rue représentés comme deux punks, deux marginaux errants au look détonnant. Dans le palais du vice-roi, les choristes sont costumées avec des robes argentées plutôt fashion et des perruques de longs cheveux blonds très Los Angeles.